

## Frédéric Pellion

### Aux bords du savoir \*

Je ne vais évidemment pas prétendre, surtout si tôt dans l'année, répondre à la question posée. Tout au plus vais-je essayer d'en préciser un peu les termes et les enjeux.

#### Savoir et non-savoir

Il me semble que l'on peut d'abord dire que, pour Lacan, le « savoir » est la face significative du « frayage <sup>1</sup> » freudien. Car ce terme traduit les contraintes, tant synchroniques que diachroniques, qui pèsent sur la « chaîne » signifiante en tant que chaîne. Mais, là où, pour Freud, « frayage » se rapporte, *in fine*, à l'agencement neurologique individuel, « savoir » se rapporte, chez Lacan, à une triple contrainte. Cette contrainte tient d'abord au fait de la structuration langagière de l'Autre – tout langage a ses règles –, ensuite à l'intention significative du *parlêtre*, et enfin à la censure qui infléchit l'énonciation dans laquelle cette intention cherche à se réaliser, à s'actualiser <sup>2</sup>.

De tout cela résultent, d'une part, la foncière non-liberté de l'association libre et, de l'autre, le fait que le savoir n'émerge pas à partir d'une ignorance qu'il réduirait progressivement, mais se détache sur le fond d'une dialectique sans relève avec le non-savoir qui lui est corrélatif, car tout aussi actif qu'il ne l'est – sinon plus.

#### « Un savoir parlé »

Cela posé, il y a une définition de Lacan qui pose l'inconscient comme « un savoir en tant que parlé <sup>3</sup> ». Cette définition, comme

\* Intervention au séminaire EPFCL à Paris, le 11 octobre 2012.

1. S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues », dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 318.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, inédit, leçon du 3 décembre 1958.

3. J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 566.

Colette Soler le fait remarquer dans un texte paru l'an dernier <sup>4</sup>, est tardive : elle date en effet de 1976, soit d'une époque où la notion de « lettre » semble être devenue le premier principe de la conception lacanienne de l'inconscient. Elle implique donc, *malgré* la lettre, un maintien, ou plutôt un retour, voire une reprise, de la conception plus ancienne des années 1950.

Je ne développerai pas, mais il me semble que cette apparente contradiction entre promotion de la lettre et reprise de la parole peut se résoudre si on tient compte aussi de la démarcation que Lacan a tracée à ce moment, et depuis plusieurs années, entre inconscient et « ça ». Cette démarcation s'origine entre autres de la leçon de 1967 du séminaire *La Logique du fantasme* où Lacan, très clairement, identifie la place économique du « ça » avec le lieu où se joue, en logique, la causalité <sup>5</sup>. On arrive, à partir de là, à la répartition schématique suivante : « ça » / cause (donc vérité) / lettre vs inconscient / savoir / parole.

Je note seulement, pour finir là-dessus, que cette répartition, pour schématique qu'elle soit, est fidèle à l'ambiguïté fondatrice de l'expression freudienne d'« étiologie sexuelle <sup>6</sup> » : le sexuel est d'une part un discours, un *logos* ; il est *en même temps* une cause, une *aitia* – tout le problème étant que ses significations ne sont pas les mêmes quand il est pris en tant que discours et en tant que cause.

Un savoir parlé, cela signifie donc, selon moi, deux choses : 1. Ce savoir est actualisé dans une parole ; 2. Ce savoir est parlé à quelqu'un. Première conséquence : pas de savoir inconscient toujours déjà là, immobile, en réserve, stocké quelque part où il n'y aurait, pour le découvrir ou l'inventer, qu'à aller le chercher. Seconde conséquence : pas de savoir inconscient sans un dispositif transférentiel, ou ce qui en tient lieu.

4. C. Soler, « La psychanalyse, pas sans l'écrit », *Revue Champ lacanien*, n° 10, Paris, EPFCL, octobre 2011, p. 9-38.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, inédit, leçon du 11 février 1967. J'ai déjà commenté ce passage dans « Malaise dans le droit », *Mensuel*, n° 41, Paris, EPFCL, mars 2009, p. 19-25, et plus récemment dans « Quelques remarques sur lalangue et sur le cas particulier de la surdité pré-linguale », *Essaim*, 2012, p. 29.

6. S. Freud, « Manuscrit A & B », tr. fr. dans *La Naissance de la psychanalyse, op. cit.*, p. 59-66.

### « Un savoir sans sujet »

La définition de l'inconscient comme « savoir sans sujet <sup>7</sup> » est un peu plus ancienne que celle que je viens à l'instant de citer. Elle date de 1969. Elle est fidèle, au niveau de la description, à la phénoménologie des formations de l'inconscient et, au niveau de l'interprétation, à l'ambivalence constante de leurs intentions significatives.

En cela, parler de l'inconscient comme un savoir sans sujet répond au « rien de sûr <sup>8</sup> » en lequel Lacan, quelques années auparavant, voyait le socle causal de la névrose, socle qu'il écrit alors avec le « mathème » S(A barré) <sup>9</sup>.

Ce « rien de sûr » en appelle naturellement à un au-moins-un qui serait sûr. Mais sûr de quoi ? Sûr de lui, tout au moins, à défaut d'être sûr de donner la bonne réponse à celui qui lui adresse sa question ? Ainsi, le sujet, en tant que le soubassement extérieur qui donne son assurance-connaissance à ce « rien de sûr », est au moins autant le complément du savoir que son véritable détenteur. La redéfinition lacanienne du sujet par le transfert (le fameux « sujet supposé savoir <sup>10</sup> ») n'est donc pas adventice, mais bien la seule cohérente avec cette définition de l'inconscient comme « savoir sans sujet ». Notons d'ailleurs que, datant de 1967, elle la prépare.

Mais ce sujet n'a pas d'autre être que de supposition. Les fluctuations du sens du terme « sujet » par Aristote le montrent déjà bien <sup>11</sup>, tout comme l'illustrent autrement les avatars de la *libido* de transfert ; et, de fait, le « sujet supposé savoir » ne peut rester durablement à la place de celui qui connaît ; il tend toujours à glisser vers celle de ce à propos de quoi, *au sujet de quoi*, la connaissance s'ordonne. D'où les transferts interminables...

### Savoir et vérité

J'ai déjà fait allusion tout à l'heure à l'opposition lacanienne entre savoir et vérité. Cette opposition est doublement essentielle :

7. J. Lacan, « L'acte psychanalytique », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 376.

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IX, L'Identification*, inédit, leçon du 21 mars 1962.

9. Sur ce point, cf. F. Pellion, « Qu'est-ce qu'une névrose ? », *Revue des collèges cliniques du Champ lacanien*, n° 6, mars 2007, p. 20-23.

10. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 248.

11. J.-T. Desanti, *Le υποκειμενον chez Aristote*, *Corrélat*, 2001.

pour spécifier la position lacanienne dans la psychanalyse, certes, mais aussi celle de Jacques Lacan dans l'histoire de la pensée.

L'opposition en question culmine sans doute dans la proposition de Lacan selon laquelle le deuil dont il s'agit dans la fin de l'analyse – deuil déjà annoncé dans le séminaire sur Hamlet sous le chef d'un « deuil du phallus <sup>12</sup> » encore bien vague – serait de « renoncer dans la psychanalyse à ce qu'à chaque vérité réponde son savoir <sup>13</sup> ».

Mais qu'est-ce qui manque au savoir pour être une vérité ? Que possède la vérité, qui manque au savoir ? Le « c'est ça », justement, où l'on retrouve comme par enchantement le « ça » de tout à l'heure. Ou encore le « c'est le cas », où notre *lalangue* désigne ce qui se sépare de l'indistinct de la connaissance pour se déposer, comme *casus*, c'est-à-dire à la fois comme chose et comme cause, dans le monde extérieur. Une phrase de Willard van Orman Quine résume assez bien tout cela : « Poser des objets peut être utile pour renforcer des fonctions de vérité trop faibles <sup>14</sup>. »

### Une lettre peut-elle se savoir ?

Pour en revenir finalement à la lettre, il me semble qu'on pourrait compléter ainsi la proposition de Lacan : il s'agit dans la découverte freudienne de l'inconscient et du « ça » d'un savoir sans sujet... mais pas sans lettre.

Encore faut-il préciser un peu le sens fort que Lacan va progressivement donner à cette notion de « lettre ». C'est, me semble-t-il, un sens où l'opposition communément admise entre écriture et lecture, entre inscription, supposée procéder de l'Autre, et déchiffrement, supposé être l'acte du sujet, ne fonctionne plus, comme dans la pratique courante de la chose écrite et chez Freud encore. La lettre selon Lacan dit, au fond, que tracer le « trait d'écrit <sup>15</sup> » et en *faire lecture* sont le même geste <sup>16</sup>. En ce sens – mais en ce sens seulement –, la lettre est

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Le Désir et son interprétation*, leçon du 29 avril 1959. Transcription dans *Ornicar?*, 1982, n° 26-27, p. 39.

13. J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 868.

14. W. Quine, *La Poursuite de la vérité*, tr. fr. Paris, Seuil, 1989, p. 56.

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, R.S.I.*, inédit, leçon du 17 décembre 1974. Transcription dans *Ornicar?*, 1975, p. 100.

16. F. Pellion, « Lettre et référence », *Revue Champ lacanien*, n° 10, *op. cit.*, p. 57-67.

*le cas* et le point fixe internes à partir desquels le sujet étranger n'est plus nécessaire à l'élaboration du savoir inconscient. Non que cette élaboration cesse, bien sûr, mais elle change d'espace et de temps.

La lettre tient alors lieu de ce sujet étranger, au sens fort où « tenir lieu » (*vertreten*) n'est pas « représenter » (*vorstellen*), car tenir lieu suppose l'abandon du lien de *libido* avec ce dont il est tenu lieu<sup>17</sup>. En cela, son traçage peut être dit, il me semble, la condition de la sortie du transfert à un « sujet » personnel.

Mais que peut-on savoir de cette lettre (ou de cet ensemble de lettres) ? Pas davantage, sans doute, que de l'épreuve de cette certitude de laquelle René Descartes indexait son invention du *cogito*. Cette certitude est non pas un savoir, mais, au sens propre, un affect – l'affect de la vérité reconnue comme extériorité. Et, à rebours, il n'y a de certitude que de la lettre bordant le non-savoir<sup>18</sup>.

17. S. Freud, « Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie », *Gesammelte Werke*, Band V. Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999, p. 118.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 117.